

10 décembre 1979_L'intellect est le produit du mental

Maharaj : Dans ce monde, vous rencontrerez différentes sortes de formes. Elles sont toutes limitées dans le temps.

Visiteur : Toutes ces formes ont-elles la connaissance « Je suis ceci ou cela » ?

Maharaj : Seulement dans le cas des êtres humains.

Visiteur : Un enfant sait-il qu'il est un enfant ?

M. : Il faut trois à cinq ans pour le savoir. Quel âge aviez-vous quand vous avez reconnu votre mère pour la première fois ?

V. : A peu près quatre ans.

M. : Avant cela, vous ne saviez même pas que vous existiez.

V. : Peut-on dire que la conscience était dormante ?

M. : Oui. Comme pendant le sommeil. On peut brûler la serviette ; votre conscience était comme le feu de la serviette. Y a-t-il du feu dans cette serviette ?

V. : Oui, il est dormant. Des enfants prononcent des mots. Est-ce de la connaissance ?

M. : Ils le font comme des perroquets. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Avant l'âge de trois ans, il n'y a même pas l'intelligence de savoir que l'on existe. Quand la connaissance « je suis » est absente, on ne peut pas s'attendre à « être ».

V. : Avec la connaissance du Soi, est-ce qu'il devient clair que l'on n'est pas la conscience ?

M. : Qui a la connaissance du Soi ? Est-ce le corps ?

V. : Personne ne sait.

M. : Alors qui est en train de parler ?

V. : Je ne sais pas.

M. : Alors considérez tout cela comme faux.

V. : Je voudrais plus d'explication à ce sujet.

M. : L'intellect se développe après l'accumulation de la connaissance. Le rôle de l'éducation est de développer l'intellect. Pouvez-vous qualifier d'intelligente une personne sans formation ni éducation formelles ?

V. : Non.

M. : Pouvez-vous enseigner quelque chose à un enfant de deux ans qui ne sais pas qu' « il est » ?

V. : Non. Quelle est l'utilité du mental ?

M. : On doit utiliser son mental afin de développer l'intellect.

L'intellect est le produit du mental.

V. : Un esprit spirituel n'est-il pas un handicap pour les activités mondaines ?

M. : On doit développer un esprit pour réussir dans ce monde. Vous avez envie de parler de quelque chose de profond, mais vous n'y arrivez pas.

V. : Quand je vous pose une question, vous m'indiquez mon erreur. Cette erreur est due à mon identité corporelle. Est-ce que cela veut dire que ce débat a pour objet de me faire découvrir qu'il n'y a rien ?

M. : Tout cela est une discussion matérielle, un résultat de l'essence de nourriture. Le but ultime est d'atteindre l'état sans désir de Parabrahman. Dans d'autres endroits, vous serez tenté de vous engager dans de plus en plus d'activités pour de meilleurs accomplissements.

V. : La confiance que nous sommes est utile pour nous.

M. : Sans elle, comment feriez-vous vos activités ?

V. : Pourquoi d'autres enseignants spirituels s'abstiennent-ils de dire la Vérité ?

M. : Il en va de leur propre intérêt. La promotion de l'état dépourvu de désirs va influencer leur commerce de la spiritualité, qui doit prospérer. En écoutant mes discours, on développe la conviction que sa propre naissance est une fiction. Elle n'a pas de réalité. De toute

évidence, on sait qu'il n'y a pas de naissance, pas de mort. Il n'est pas question d'arriver et de partir. Cela met fin à toutes les activités superflus.

V. : Savoir de manière intellectuelle que l'on est non-né et le comprendre vraiment, ce sont deux choses différentes.

M. : Vous savez déjà que vous êtes en amont de l'intellect. Vous êtes même en amont de la conscience. Il y a cent ans, vous étiez présent, mais il n'y avait pas de conscience. N'êtes-vous pas d'accord avec cela ?

V. : Si.

M. : L'Eternel sait qu'il n'y avait pas de conscience. Tout ce qui est connu à travers la conscience est éphémère. Ce que l'on appelle la naissance et la mort fait partie du transitoire.

V. : Qu'est-ce que la naissance ?

M. : L'apparition de « je suis » ou le sens d'être est ce que l'on appelle la naissance. L'Eternel n'a pas le sens d'être. La naissance signifie devenir conscient de sa présence. Il a fallu neuf mois dans le ventre de la mère et quelques années en dehors pour que le sens d'être apparaisse. C'est comme quand vous faites la cuisine : vous régulez la chaleur, mélangez les ingrédients, rajoutez du sel, etc. pour le goût. Il a fallu environ quatre à six ans pour que le goût « je suis » apparaisse. Ce n'est pas la naissance de qui que ce soit - lui ou elle. Le contenu de l'utérus était la connaissance « je suis » en condition dormante.

Clair Fontange